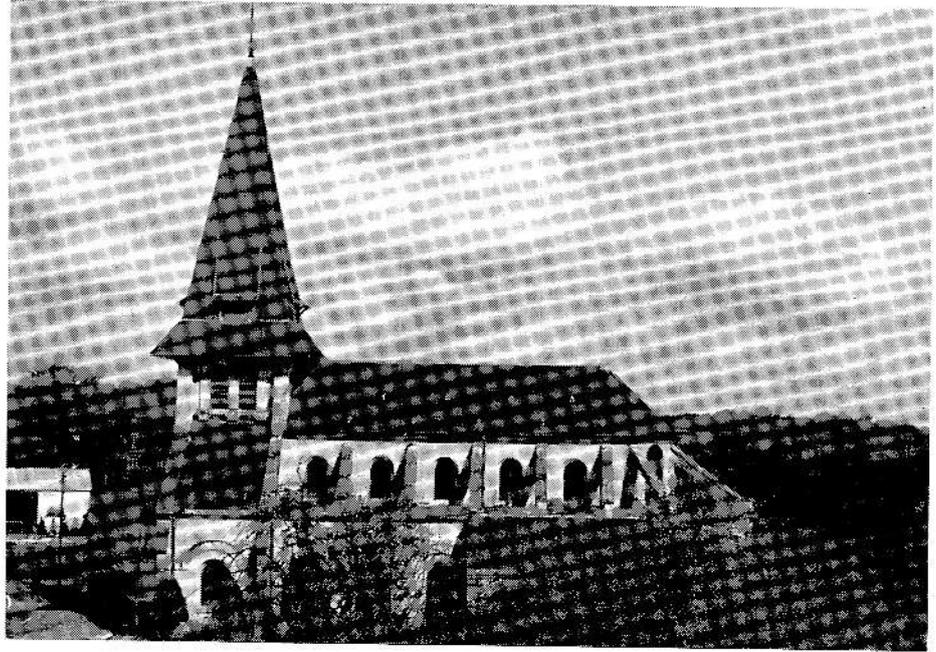


L'église de Conchy-les-Pots



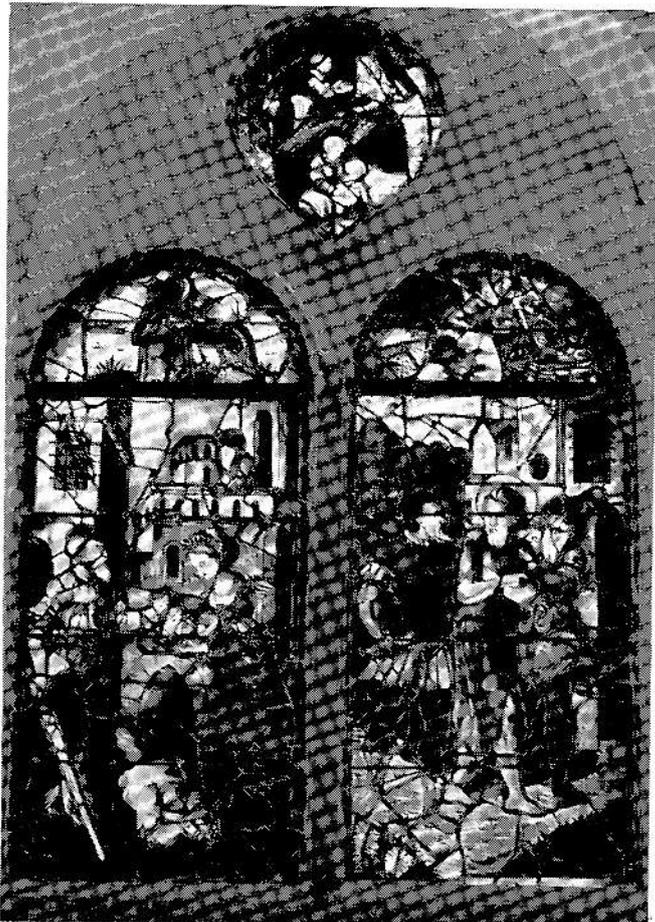
L'église Saint-Nicaise de Conchy-les-Pots, malheureusement détruite lors de la guerre de 1914-1918, recevait un grand nombre de visiteurs à cause de ses célèbres vitraux. Ceux-ci, mis à l'abri au cours des deux guerres, viennent récemment de retrouver leur place, à Conchy. Exécutés sous le règne de François I^{er}, ils sont caractéristiques de l'époque. La peinture en est claire, brillante, le verre mince. Le visage des personnages, leurs riches costumes du 16^e siècle, la hardiesse des poses, la délicatesse des

teintes font de cet ensemble, une œuvre très représentative de l'âge d'or de la Renaissance.

La première fenêtre à droite, reproduit l'arbre de Jessé (arbre généalogique de Jésus Christ). Les Rois de Juda sont à droite et à gauche de l'arbre avec leurs attributs et leur nom inscrit sur une bande-rolle. Ordinairement, il y a dans ce sujet, souvent reproduit, confusion entre les personnages. Ici tout est clair et bien distinct. La tête de Jessé se trouve au bas de l'arbre et non loin du donateur qui, revêtu du costume ecclésiastique, est présenté par son saint patron, ayant le bras droit étendu et portant dans la main un vase d'où sort un dragon ailé.

C'est l'attribut de Saint Jean l'Évangéliste. Le donateur s'appelait donc Jean.

La fenêtre du milieu représente la scène de la Crucifixion. En haut, les trois croix traditionnelles, celle de Jésus-Christ est au centre. C'est autour d'elle que se déroule toute l'action de ce drame. La douleur apparaît sur les traits du Christ, noble, calme, une grande sérénité se dégage de sa personne. Le contraste entre la tranquillité de l'innocent et le supplice des deux coupables est saisissant. Le bon larron que la tradition appelle Dymas, placé à droite du Sauveur, se recueille, implore semble-t-il la miséricorde du fils de Dieu. Son visage a une expression plus douce et sa mort sera plus facile que celle de l'impénitent. Au-dessous du bon larron est le soldat à cheval que la tradition appelle Longin. Il est somptueusement vêtu et son coursier est richement caparaçonné. Il tient de sa main droite, une lance, dont il va transpercer le côté droit du Christ. Au-dessous du deuxième larron, on aperçoit le centurion à cheval, recueilli et méditatif, témoin de la mort de Jésus et qui semble prendre conscience d'assister aux derniers moments d'un homme, qui n'est pas un homme ordinaire. En bas de la croix, qu'elle tient fortement embrassée, se tient Marie-Madeleine ayant à ses pieds son vase de parfums. À gauche, un groupe de saintes femmes entourent la Sainte Vierge soutenue par Saint Jean.



Le visage de cette Vierge est admirable. Vers la droite en bas, deux soldats jouent aux dés, la tunique du Sauveur. Entre ces deux scènes, un crâne posé sur un os, rappelle la tradition selon laquelle la croix du Sauveur aurait été plantée sur la tombe d'Adam. La troisième fenêtre de gauche, ainsi que celle derrière l'autel, représentent des scènes de la vie de Saint Jean-Baptiste.

Celui-ci, dit « Le Précurseur », était le fils du prêtre Zacharie et d'Elisabeth. Il se retira dès sa première jeunesse dans le désert où il vécut dans la pratique du jeûne et de la prière. Vers la quinzième année de Tibère (27 ans après J.-C.), il vint sur les bords du Jourdain, prêcher la pénitence. Jésus étant venu lui demander le baptême, Jean le désigna à la foule comme « l'Agneau de Dieu ».

Mandé à la cour d'Hérode Antipas, il ne tarde pas à reprocher à ce dernier les scandales de sa vie privée, et s'attire ainsi la haine d'Hérodiade.

Hérodiade, mariée d'abord à son oncle, dont elle a une fille Salomé, le quitte pour suivre Hérode Antipas de qui elle était la nièce. Ce dernier l'épouse après avoir répudié sa première femme. Les Juifs se montrèrent très irrités de cette union qui était à la fois adultère et incestueuse. Mais Hérodiade dominait le faible Antipas, et le rendit sourd aux plaintes de ses sujets. Elle obtint de lui l'emprisonnement de Saint Jean-Baptiste, et lui arracha par l'intermédiaire de sa fille Salomé, qui le charma par ses danses, l'ordre de le mettre à mort, et se fit apporter sur un plateau d'or la tête de sa victime.

Dans le tympan de la fenêtre derrière l'autel est représentée la naissance de Saint Jean-Baptiste. La vieille Elisabeth est dans un lit recouvert d'une étoffe acarlante. Une jeune servante offre à boire à l'accouchée et au bas du tableau, la Vierge Marie assise, tient dans ses bras le nouveau-né. La fenêtre

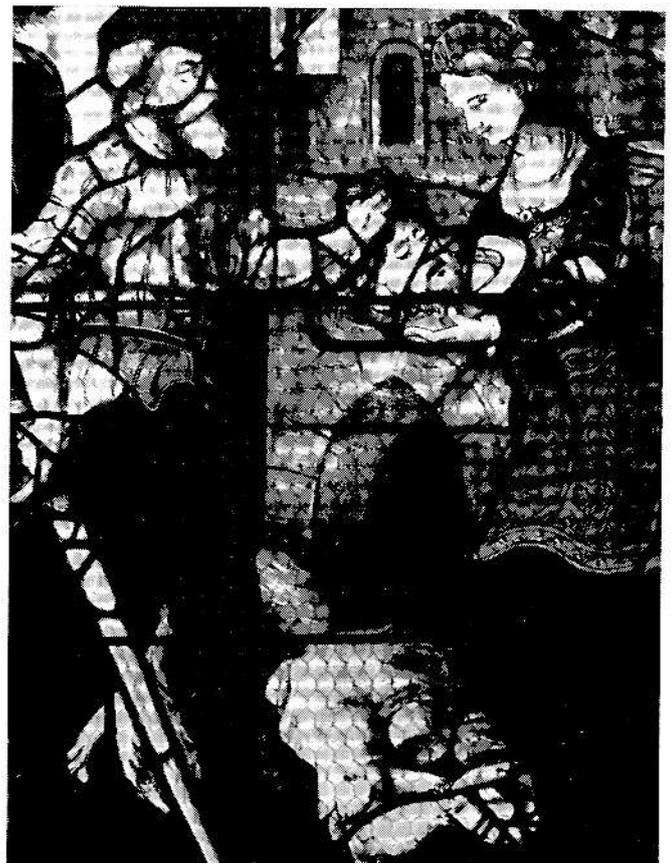


est ensuite divisée en deux compartiments par le meneau. A gauche en haut, est la scène de la Visitation: Sainte Elisabeth dans un plan inférieur reçoit dans ses bras la Sainte Vierge, qui, jeune et

alerte, descend des montagnes de Juda que l'on aperçoit derrière elle. Dans le compartiment de droite est reproduite l'arrestation de Saint Jean. Il est traîné en prison par deux soldats, l'un des



hommes a les traits plus humains, et présente une grande ressemblance avec François I^{er}. Le compartiment de gauche représente la décollation du Saint.



Le bourreau pose la tête du Précurseur sur le plateau d'or tenu par Salomé. Cette dernière porte la coiffure et le costume de la Renaissance (reproduction sur la couverture du programme).

La troisième fenêtre du chœur, celle de gauche, est divisée en quatre parties. En haut, la prédication de Saint Jean dans le désert, et le baptême de Jésus. En bas à gauche, la présentation de la tête de Saint Jean-Baptiste à Hérode. Salomé arrive dans la salle du festin et offre le plateau à sa mère, dont la figure reflète la joie. Hérodiade occupe le milieu du tableau, sa tête est ceinte de la couronne d'or à rayons. Enfin la dernière scène se joue autour d'un personnage en habit d'or, portant un sceptre dans la main droite, et qui semble donner des ordres. On reconnaît là Julien l'Apostat (Empereur Romain, dont la disparition marque la fin du paganisme). Les autres témoins n'ont, semble-t-il, aucune signification apparente. A leurs pieds est allumé un feu dans lequel un homme verse un panier d'ossements.

En l'an 362, Julien l'Apostat apprit à son arrivée à Sébaste, ville d'Asie mineure (aujourd'hui Sivas), qu'un grand nombre de miracles étaient opérés par l'intermédiaire des reliques de Saint Jean-Baptiste conservées dans la ville. Il ordonna aussitôt d'allumer un grand feu sur la place publique et d'y jeter des restes du Saint; afin que les chrétiens ne recueillent pas les débris des ossements calcinés, il fit jeter en même temps dans le bûcher, des os d'animaux. C'est cette scène sacrilège qui est ici reproduite.

Une association culturelle vient d'être créée récemment à Conchy-les-Pots, son siège se trouve à la mairie. Son but, apporter à cette région un peu déshéritée, quelques manifestations artistiques. Il est d'ailleurs encourageant pour elle, de rencontrer beaucoup d'aide et de sympathie.

Le service des Beaux-Arts du Ministère des Affaires culturelles vient d'effectuer en l'église de Conchy, la repose de ses célèbres vitraux. Mis à l'abri au cours des deux guerres, exécutés sous le règne de François 1^{er}, ils constituent une œuvre très représentative de la Renaissance. L'église possède également une collection de saints de bois d'une grande valeur.

Pour faire connaître ce patrimoine artistique, l'Association a organisé le samedi 15 mai à 20 h. 45, un concert instrumental et choral dans l'église de Conchy-les-Pots (Oise), sous la direction artistique de M. Serge TREVU, avec le concours de la claveciniste Blandine VERLET, du violoniste Yvon CARRACILLY, de l'ensemble vocal Raphaël PASSAQUET, et la participation du Rallye de Trompes de chasse de Senlis « Les Echos du Haubergier ».

Au programme, des œuvres de Roland De Lassus, Claudio Monteverdi, Jean-Philippe Rameau, Guiseppa Tartini, Jacques Duphly, et Michael Haydn.

L'église de Thiescourt est un chef-d'œuvre d'architecture, la nef centrale et le chœur datent du XIII^e, et les nefs latérales des XIV^e et XV^e siècles. Ayant subi de graves dommages durant la guerre de 14-18, les Beaux-Arts l'ont restaurée mais elle n'a plus retrouvé ses beaux vitraux. De simples verres teintés ont remplacé les couleurs chaudes et les dessins figuratifs.

Actuellement les Beaux-Arts acceptent de mettre au moins trois vitraux dans le chœur. Une personne de Thiescourt offre de payer le vitrail central. La paroisse veut bien payer le deuxième vitrail si le troisième est payé par une souscription.

C'est pourquoi une souscription pour le troisième vitrail a été ouverte.

Les dons sont à adresser à M. Mougeot, Thiescourt — 60 - Lassigny, C.C.P. 84.8495. Prix d'un vitrail : 1.500 Fr.

« A CŒUR JOIE » A DONNÉ UN CONCERT AU PROFIT DE LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-SAUVÉUR

Donner un grand concert avec 60 choristes, et un premier prix de conservatoire national en soliste, dans un village de 1.200 habitants, cela peut paraître une gageure. C'est celle qu'a tenue un curé de campagne, l'abbé Guart, à Saint-Sauveur, pour aider à la restauration de son église.

Dans cette exquise église Renaissance, où l'acoustique est parfaite, la chorale « A Cœur Joie » de Vincennes-Fontenay a donné un concert le samedi 22 mai, dont le succès a été égal à la manifestation culturelle organisée à la Maladrerie Saint-Lazare en juin 1970.

ASSOCIATION DES AMIS DU VEXIN FRANÇAIS

Vous avez la chance d'habiter une région riche d'archéologie, d'art et d'histoire, le Vexin français, avec de charmants villages, des maisons harmonieuses et un paysage façonné par des dizaines de générations. Tout cela a traversé les siècles sans trop de dommage. C'est ce patrimoine historique et culturel qu'il s'agit, à l'exemple d'autres régions de France, de préserver et de mettre en valeur, au moment même où une cité de 300.000 habitants va être construite près de Pontoise.

La construction de cette cité va bouleverser l'équilibre du Vexin : laissera-t-on quelques spéculateurs l'entourer d'une zone aussi laide que certaines de nos banlieues ? Nos villages vont-ils pourrir ou conserver leur caractère ? Enfin, comment mettre notre campagne en valeur, en recenser les richesses, la faire connaître, la faire aimer non seulement des touristes, mais en premier lieu de ceux qui y vivent ? C'est pour tenter de répondre à toutes ces questions et suggérer des solutions qu'a été constituée, le 15 avril 1967, LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU VEXIN FRANÇAIS. Le Comité est ainsi constitué : MM. Chauvin, de Kerveguen, et de Magnitot, président et vice-présidents ; M. Dupâquier, secrétaire ; M^{me} Picard, MM. Bec, Blanc, Berling, Borges, Brun, Coignet, Deboissy, Ferry, Huppe, Lachiver, Lapeyre, Lévy, Potin, Roché, Schaaf et Sirat. Nous vous demandons de bien vouloir nous apporter votre aide dans cette tâche d'intérêt régional, ne serait-ce qu'en donnant votre adhésion à l'association.